Revue de presse

ENCORE UNE HEURE SI COURTE

THEATRE DU MOUVEMENT

ENCORE UNE HEURE SI COURTE

LA PRESSE EN PARLE

BEST SHOW AWARD
'NOCHES FETEN 2016'
European Fair of Performing Arts in Gijón, España

"Une pièce insolite avec une précision d'orfèvre."
TT On aime beaucoup TÉLÉRAMA – PARÍS

"Sublime de maîtrise, à la confluence des genres"
□□□□□ Toute la Culture.

"Un travail canonique, une référence définitive"
Última Hora

"Tout est possible dans ce spectacle indéfinissable"
□□□□ Fancultura

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Encore une heure si courte : trois clowns acrobates extraordinaires !

23 juillet 2016 / dans À la une, Avignon, Cirque, Coup de coeur, Les critiques / par Stéphane Capron

photo Sandrine Penda

Claire Heggen a créé ce spectacle avec des artistes français en 1989, elle le remonte avec trois clowns espagnols extraordinaires. Il est présenté dans le Off à Avignon dans le cadre de Avignon à la Catalane. Et c'est tout simplement époustouflant !

Le théâtre du Mouvement de **Claire Heggen** et **Yves Marc** existe depuis 40 ans. Ce spectacle visuel pour trois clowns acrobates est prodigieux d'inventivité. Claire Heggen a travaillé avec le compositeur **Georges Aperghis** pour créer une partition sonore constituée de syllabes et de sons, uniquement avec la voix des trois interprètes. C'est une symphonie de mots, une langue inventée, dont on parvient par moment à capter quelques expressions.

Pau Bachero, Albert Mèlich, Alejandro Navarro sont trois grands circassiens. Des acrobates capables de se contorsionner dans des cubes de petites tailles. Ils sont impressionnants, à la fois clowns, mines, musiciens et acrobates. Ils ne ménagent pas leur corps – toujours en mouvement. Ils sont sur le fil, en lévitation, en instabilité. **On tangue avec eux, on frémit de leurs chutes vertigineuses. Ils sont happés par les éléments scéniques comme par magie.**

Il n'y a aucun temps mort. **Ce spectacle est d'une grande richesse technique, sa dramaturgie est en constante évolution.** Les trois artistes jouent avec les objets, ils leur donnent vie, comme ces feuilles de papier qu'ils froissent avec frénésie. On croit percevoir le son des mots griffonnés sur ces pages qui constituent à la fin du spectacle une mer de papier. On a envie de plonger avec eux !

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

Encore une heure si courte - jamais une compagnie n'aura aussi bien porté son nom. **Pau Bachero i Bertomeu**, **Albert Mèlich Rial** et **Alejandro Navarro Ramos**, dignes représentants du Théâtre du Mouvement, contorsionnent corps et langage avec une dextérité qui force la plus incontrôlable des admirations. En quelques tableaux, ces joyeux drilles désarticulés livrent de petites et de grandes leçons. De choses - qu'ils aiment minimales - et de sons - qu'ils aiment musicaux - tout d'abord. Puis de formes - pourvu qu'elles soient déformées - et de sens - pourvu qu'ils soient insensés.

Il suffit de donner à ces trois comédiens, acrobates, artistes touche-à-tout (et surtout détruit-tout) des objets gigognes à manipuler et de leur laisser des milliers de petits papiers dans les doigts, ils dégotteront à coup sûr la clé pour à la fois mimer et décrypter le monde. Le leur, le nôtre, tout entier contenu dans une boîte en apparence quelconque, qu'ils déguisent en boîte à malices. L'artifice paraît pourtant très simple : il s'en tient à un jeu permanent d'échelles et d'équilibre à trouver, et à un vocabulaire totalement inventé.

Une heure bien courte suffit à remodeler les éléments de ce monde. Une heure bien trop courte pour combler les cases et révéler d'autres creux, de caisses en caisses - ce genre de creux béants tellement immenses que l'on ne les voit même plus : travail à la chaîne, chaos dû à la société de consommation, tristesse et incompréhension collectives. Une heure n'est pas assez pour, de boîtes en récits presque sans parole, s'amuser à faire de cette horloge implacable et irrémédiable un réseau ininterrompu de métaphores et de mises en abyme.

Bien sûr, il y a du Tati et du Buster Keaton sous l'agilité à la fois cocasse et lunaire de ces trois costumes-cravatés. Il y a aussi du Beckett, à travers ces minces portions de corps qui s'extraient de cubes à taille humaine - peut-être des berceaux, peut-être des gouffres, peut-être encore des cercueils. Et il y a sans doute beaucoup de l'absurde trajet de Sisyphe dans leurs errances immobiles, mais qui serait ici multiplié par trois.

Encore une heure si courte - Pas à pas élémentaires

Ces trois hommes pourraient être frères, parents ou bien amis. Ils pourraient s'extraire de la masse, ou être les uns pour les autres de parfaits inconnus. Ce qui importe, c'est qu'ils font corps, ne se désolidarisent jamais bien longtemps, et reproduisent sans cesse ces liens et cette distance. Particules du monde comme les objets qu'ils foulent, ils trimballent leurs phonèmes et onomatopées aux angles et aux arêtes d'une scène qui a semble-t-il perdu la raison à leur place. Qu'ils frôlent le vertige à trois mètres ou à trois centimètres du sol, ce qu'ils arpentent à chaque fois, dans la lnague et dans les gestes, c'est l'insituable et l'imprononçable d'un chemin qui leur est hostile et auquel ils essaient de se conformer. Sous leurs pieds, le risque se meut en hasard qu'eux-mêmes provoquent.

Lorsqu'ils balbutient ou s'égosillent, on croirait reconnaître les premiers des mots que l'on apprend, quelque chose comme « yes », « encore », ou bien des ordres, « tais-toi », « rentre », mais l'oreille ne s'attardera pas tant sur ce qu'elle pense deviner que sur ce qu'elle ressent évoluer : à chaque pas reculé, à chaque chute évitée, à chaque bruit étouffé, à chaque page arrachée, ces chorégraphes du sens semblent avalés par la gueule affamée de l'univers, digérés puis recrachés comme du papier mâché. Nouvelle référence : leur sol pourrait alors être le ventre d'un cachalot géant, et leur condamnation se fondre en parcours initiatique.

Leurs mouvements cessent alors d'être linéaires, au privilège d'une circularité. Des boîtes, il ne reste plus que des feuilles illisibles en balance permanente entre quête et perte de sens. Car c'est finalement peut-être là que la clé de compréhension se trouve, dans un dialogue étonnant et virtuose qui naît de chaque tentative, non pas de faire sens, mais d'atteindre une forme de langage à la fois personnel et universel. La pierre de Sisyphe dans la bouche, le couvercle de la poubelle des personnages de Beckett sur la tête, la passerelle des poètes sous leurs pieds et le questionnement perpétuel des artistes dans leurs expressions, ces poètes du corps inventent une façon bien particulière de communiquer, attachés à toutes ces métamorphoses qui défient et échappent encore au temps et à l'espace.

RADIO FRANCE INTERNATIONALE ESPAGNE
22 Juillet 2016

'De nuevo un instante tan breve', teatro gestual y de objetos

Por María Carolina Piña

Article traduit de l'espagnol

Trois acteurs espagnols jouent au Festival Off d'Avignon, cette pièce de théâtre gestuel, écrite par Claire Heggen du Théâtre du Mouvement. De trois caisses émergent trois jeunes hommes à la fois mimes, clowns et contorsionnistes. Ils parlent peu et quand c'est le cas, ils utilisent une langue étrange, imaginaire, musicale et poétique. Leur langage est aussi celui du mouvement du corps qui dialogue avec le public et créée des situations absurdes et hilarantes. On les imagine sortant d'un naufrage, traversant une tempête, voyageant dans la jungle ou se noyant dans le travail de bureau.

Présenté sous le titre de « Encore une heure si courte », les 60 minutes que durent ce spectacle nous emmènent dans l'univers magique et chaotique de ce travail écrit par Claire Heggen. Un morceau dans le plus pur style du théâtre physique et des objets, effectué avec une grande précision technique, et beaucoup d'humour par les acteurs espagnols Pau Bachero, Albert Melich et Alejandro Navarro. « C'est un spectacle qui a beaucoup de composants de cirque contemporain, danse, théâtre et objets musicaux. Mais en même temps, il contient des ingrédients très poétiques, qui portent à réflexion, alors même qu'il est très drôle», a déclaré Pau Bachero, l'un des acteurs de cette pièce.

Les trois acteurs étaient des étudiants de Claire Heggen, cofondateur avec Yves Marc du Théâtre du Mouvement (qui vient de fêter ses 40 ans) et devenue référence d'un art de l'acteur basé sur la théâtralité du mouvement et la gestualité.

« Encore une heure si courte » exige une grande capacité physique. Les trois acteurs-acrobates sont capables de se plier et déplier tout au long de cette chorégraphie expressive et lumineuse qui a provoquée beaucoup de rires dans le public. « Cette pièce est une sorte de théâtre qui a besoin de beaucoup de travail et de nombreuses années de formation. Comme quand vous voulez maîtriser un instrument. Nous avons travaillé avec Claire Heggen de nombreuses années pour maîtriser ce langage du corps qui a besoin d'un entraînement physique très exigeant», a déclaré Alejandro Navarro.

L'HUMANITE.FR
19 Juillet 2016

l'Humanité.fr

Ils parlent peu, et quand ils le font, c'est dans une langue inventée. Mais ils s'adressent à tous. Tous les âges, toutes les origines... Claire Heggen, à qui l'on doit ce voyage hors des sentiers balisés, a mis en scène Pau Bachero, Albert Mèlich et Alejandro Navarro, tois gaillards qui d'abord, mais oui, surgissent de cubes, se dépliant comme des pantins pliés en huit ou douze. Non seulement ils sont contorsionnistes, mais aussi poètes du geste, rêveurs de l'espace, acrobates et jongleurs. Tout cela, cependant, ne résume pas encore leur univers, qui, pendant une bonne heure, devient le nôtre. Qu'ils glissent dans un monde inconnu ou sur des pistes de papier, d'où s'échappent on ne sait quelles idées ou quels plans inachevés, ils ne laissent pas une seconde le regard tranquille, tant il faut veiller, pour s'en réjouir, au moindre mouvement qu'ils esquissent.

Gérald Rossi

LA PROVENCE.COM
15 Juillet 2016

Nos trois héros sont touchants de par leur côté candide, et époustouflants de par leur agilité physique.
PHOTO DR

Difficile de qualifier ce spectacle inclassable, disons seulement qu'il est désopilant, désorientant, désordonné, déstructuré et définitivement réussi.

Trois hommes bizarres émergent de boîtes où ils étaient confinés. Qui sont-ils? On ne sait, car leur langage incompréhensible tient plus de l'onomatopée. Quel est leur but, prisonniers d'un environnement qui les dépasse et les inquiète? Ils se lancent dans un voyage improbable, de caisses en planches pour aller où? On ne sait mais le public les soutient intensément dans ce qui devient une odyssée théâtrale.

Nos trois héros sont touchants de pas leur côté candide, et époustouflants de par leur agilité physique. Trois corps désarticulés au service du mime, du théâtre et du rire. En effet, nous rions de bon coeur à ces aventures loufoques et on ne peut que vous conseiller de venir avec vos enfants (disons 7 ans) qui apprécieront cet imaginaire ludique. Nous sommes pris avec grand plaisir dans l'engrenage de cette histoire absurde mais d'une logique extravagante, voire implacable et nous suivons, fascinés, cette performance gestuelle unique.

Du grand art que le public conquis applaudira avec une ferveur rare en Avignon...

Notre avis : on adore.

toutelaculture.com

Sur la scène du **théâtre Girasole**, quelques cubes sont dispersés au hasard. Soudain, une tête émerge ; puis, une autre. Commence alors un ballet amusant entre trois hommes en costards-cravates et des caisses de bois peint : **Encore une heure si courte** mêle théâtre d'objet, bruitages et acrobaties avec une joie un peu absurde. Drôle et attachant, le spectacle réunit trois comédiens espagnols venus du mime, des marionnettes et du théâtre physique. Très joli !

C'est bien connu : pour être maladroit sur scène, il faut être le plus adroit des hommes. **Encore une heure si courte** en offre la preuve formelle avec une somme incroyable de chutes maîtrisées, de poses instables domptées et de passages périlleux affrontés avec brio. C'est donc l'histoire de trois hommes déterminés à utiliser les cubes qui les entourent pour parvenir à un autre monde, s'aidant de planches qui se transforment en balancelles et des corps de leurs camarades. Arrivés dans cet autre monde, un océan de feuilles blanches les accueille, évoquant les débauches de photocopies d'une multinationale infernale. Commence alors la danse cliquetante de la routine du travailleur, et gare au premier qui fera une erreur... Métaphorique ou simplement très inventive, la chorégraphie de nos trois amis est cocasse et très attendrissante : il y a de la naïveté et de la couleur dans les frasques de ces anti-héros clownesques.

Aussi, ces trois hommes venus d'ailleurs parlent une drôle de langue, dans laquelle on entend un peu d'Espagnol, un peu de Français et un peu d'Allemand, mais bon, rien de certain. Leurs mots inconnus ont toutefois la vertu de parfaitement résonner avec la création musicale du compositeur grec **Georges Aperghis**, hymne aux sursauts électriques et aux onomatopées grinçantes qui les accompagne joyeusement. Ainsi, de cube en cube, de rouge en jaune, la balade est aussi bien visuelle que sonore, et l'on rit aussi bien d'une note que d'un mouvement hasardeux.

Savoureux, ce théâtre d'objet très humain fait rire et ajoute à la folie furieuse avignonnaise une pointe de douceur et d'enfance ; une merveille.

Maïlys Celeux-Lanval

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI
La Terrasse

Ils étaient pourtant tranquillement engoncés dans leur boîte, bien planqués dans leur costume gris sérieux, cravate sombre alignée au cordeau et chemise blanche sans reproche. Mais voilà que des bruits murmurent, que des remous frémissent. L'humain remue... Bientôt trois êtres s'extraient de leur niche parallélépipède, s'aventurent au dehors, explorent l'inconnu alentour, éprouvent la gravité ambiante pour mieux en dévier le triste cours. Chutes avisées, élans impromtus, déséquilibres in extremis, tentatives inespérées : ces trois là se lancent dans une traversée précaire, souvent onirique, parfois saugrenue et toujours poétique. « Les figures de cette fantaisie gestuelle et musicale, sont extraites, puis déviées de la réalité ordinaire : un infime décalage du familier qui donne le vertige, une inclinaison des corps qui va au-delà de la normale, un agrandissement et une diffraction des comportements qui les mènent à un extrême gestuel et vocal. L'extravagance, l'insolite, l'absurde sont des manières banales d'être dans leur quotidien.», explique Claire Heggen, metteuse en scène cofondatrice du Théâtre du Mouvement;

L'étrangeté du quotidien

C'est à partir des textes musicaux et des compositions rythmiques de *Conversation* et *Enumération*, de Georges Aperghis que Claire Heggen a conçu *Encore une heure si courte*, pièce emblématique du mime contemporain. Créé en 1989, cette production « synthétise le travail de recherche de la compagnie, dans sa transversalité. L'acrobatie côtoie la musicalité du mouvement, le jeu d'acteur dialogue avec l'énonciation musicale des textes et la manipulation des matériaux-objets». Pau Bachero, Albert Mèlich Riel et Alejandro Navarro Ramos se glissent aujourd'hui dans cette partition millimétrée. Lointains cousins de Beckett, Tati et Buster Keaton, ils révèlent l'étrangeté du monde, bousulent sa pesanteur et ses tracasseries pour déployer la toute puissance de l'imaginaire.

Gwenola David

TÉLÉRAMA
25 Octobre 2015

Télérama

Théâtre

Encore une heure si courte

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Voir les dates

Revue cet été lors du festival Mimos (Périgueux), cette pièce emblématique du Théâtre du mouvement, créée en 1989, n'a rien perdu de sa fantaisie. Claire Heggen, magicienne du geste, fait surgir trois hommes de simples boîtes. Vêtus de costumes, ces gentlemen facétieux, apparentés à Jacques Tati et Buster Keaton, évoluent dans un paysage de cubes et de planches pour se retrouver au milieu d'un ouragan de papier. Tels des employés de bureau submergés par la paperasserie, dans un open space qui se prêtait pourtant à toutes leurs facéties. Avec une précision d'orfèvre, les jeux constants d'équilibre et de déséquilibre dialoguent avec la partition musicale de Georges Aperghis, tout en révélant une série d'images corporelles loufoques et poétiques. Une pièce insolite, entre mime et acrobatie.

Thierry Voisin

toutelaculture.com

Spectacles / Sublime de maîtrise à la confluence des genres: « Encore une heure si courte » du Théâtre du Mouvement pour deux soirs au Vingtième Théâtre

SPECTACLES

SUBLIME DE MAÎTRISE À LA CONFLUENCE DES GENRES: « ENCORE UNE HEURE SI COURTE » DU THÉÂTRE DU MOUVEMENT POUR DEUX SOIRS AU VINGTIÈME THÉÂTRE

13 octobre 2015 Par Mathieu Dochtermann | 0 commentaires

J'aime 102 Tweeter 4 G+1 0 TELECHARGER LE PDF

C'est à un spectacle total, bien que sans paroles, que Claire Heggen et le Théâtre du Mouvement nous convient dans Encore une heure si courte. *Les trois interprètes tissent sous les yeux du public un spectacle à nul autre pareil, à la croisée des chemins, riche des apports de quantités de disciplines différentes, mais supérieur à la somme de ses partie. Un rêve loufoque, une traversée poétique, un travail d'une précision absolue.*

Note de la rédaction : ★★★★★

Ce n'est pas pour rien que Claire Heggen a été récompensée au dernier Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes. Son travail exigeant, sa recherche incessante depuis de longues années, ont forgé au fil du temps une maîtrise qu'elle met au service d'un talent certain. *Encore une heure si courte*, spectacle créé il y a 25 ans, repris les 12 et 13 octobre à Paris à l'occasion des 40 ans du Théâtre du Mouvement, démontre tout le génie de la metteuse en scène.

Sur le plateau, des cubes et des parallélépipèdes de bois, peints en blanc à l'extérieur – on découvrira qu'ils ont une face ouverte, et sont peints de rouge à l'intérieur. Des voix résonnent, s'appellent, se répondent, dans un langage inarticulé. Des choses bougent. Le monde se met en mouvement, sous un éclairage qui le découpe avec précision.

C'est une traversée précaire, tantôt onirique, tantôt délirante, toujours poétique, qui attend les trois hommes qui sortent des boîtes. Poursuivis par des bruits inquiétants, les trois personnages se mettent en branle, explorent leur environnement, souvent au bord d'un déséquilibre qui se rattrape in extremis, parfois avec une maladresse feinte, souvent avec beaucoup d'humour. Il n'y a pas d'histoire, et on est pourtant accroché. Il n'y a pas de texte, mais il y a des paroles, d'une langue étrange, où l'on croit discerner parfois un sens, et qui vient rythmer les évolutions physiques et psychologiques des personnages. Le voyage est intérieur autant qu'il se déploie dans l'espace scénique. C'est incompréhensible, mais peu importe, car c'est sensible : il n'y a rien à comprendre, beaucoup à voir, autant au moins à ressentir.

Il faut saluer la performance extraordinaire des trois interprètes, Pau Bachero, Albert Mèlich, Alejandro Navarro, qui se plient avec talent à un exercice qui ne relève d'aucune discipline précise et de beaucoup à la fois. La vocalisation oscille entre chant, parole déclamée et onomatopées rythmiques. Le déplacement confine parfois à l'acrobatie, souvent au numéro d'équilibriste, en passant par des phases presque dansées. Avec une présence scénique impressionnante, privés de parole intelligible, par un travail de masque et d'attitudes millimétré, les trois artistes projettent une force émotionnelle palpable. Rien n'échappe au spectateur alors que rien n'est fléché, que rien n'est évident. C'est une prouesse.

Tout est maîtrisé, alors même qu'aucun effort ne transparaît. Le rythme est parfait, sans aucune faute. Les déplacements, le moindre mouvement sont chorégraphiés et exécutés avec minutie. Chaque interprète a une parfaite maîtrise de son corps dans l'espace, et une parfaite attention à la position de celui des autres. Un travail d'une telle qualité, d'une telle précision, qui a au demeurant l'élégance de se faire presque invisible, doit être salué.

Un tour de force, une œuvre de beauté, ciselée, fine, subtile, traversée d'une énergie de vie incroyable, c'est ce à quoi convie ce spectacle, à découvrir ou à redécouvrir encore mardi 13 au Vingtième Théâtre. Un voyage dans l'irréel, une promenade visuelle à ne pas se refuser.

fanculturA

Article traduit de l'espagnol

Il n'est pas vraiment nécessaire de chercher des significations dans ce Encore une heure si courte ; peut-être est-il suffisant d'admirer les évolutions fascinantes et surréalistes de ces trois survivants onomatopéiques dans une mer de boîtes.
Vous pouvez tout y trouver ou rien du tout.
Celui qui veut comprendre, comprend - et les comprend -, celui qui ne veut pas, va de toute façon profiter de cette expérience absurde et étrangement lucide.
Comme l'inertie, avec la chance inconsciente du génie et avec un goût esthétique indéniable, le travail reflète, et même construit, un discours sauvage autour de la survie, du travail en équipe, de la coexistence, de la bureaucratie, de l'inadaptation, du succès, des craintes sociales, des doutes existentiels...
Tout est possible dans ce spectacle surprenant et indéfinissable, spectacle qui appartient au monde du théâtre du mouvement, mais aussi qui danse avec les mots, flirte avec le silence et les enchevêtrements de corps, la respiration et la transpiration des acteurs : contorsionnistes, clowns, acrobates, qui en font un réel spectacle physique et gestuel.
Il ressort de cette combinaison d'éléments un résultat aussi comique que source d'inspiration. Sans discours logique, celui-ci égaye nos émotions et secoue nos esprits, et on ressort touché et ému, sans trop bien savoir pourquoi.

Et en plus de tout cela, il est un vrai plaisir pour les yeux.

Javier Matesanz

Ultima Hora

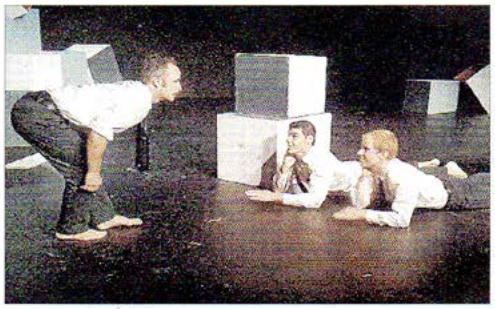
Crítica

TEATRO

Cuerpos de goma

EMILI GENÉ

Un cuarto de siglo ya desde que Théâtre du Mouvement estrenase esta pieza emblemática, un montaje de culto que ahora llega a España en versión de Claire Heggen. Para quienes no conocen la obra pueden encontrar en Internet fragmentos de diferentes ediciones y comprobar cómo se mantienen fieles al original. *Encore...* es un trabajo canónico, una referencia definitiva. No hay teatro del movimiento (el cuerpo que habla) que no venga o regrese o revise esta genialidad. Una oportunidad pues de ver en directo este milagro: casi dos horas, que se hacen cortas, de situaciones imposibles. Contorsionismo, equlibrismo, funambulismo: tampoco es es-



to. Es mucho más. El cuerpo al servicio del humor. Un cuerpo apabullante, entrenado para ejecutar las mayores proezas sin despeinarse ni recrearse en la heroicidad. Tres cuerpos entregados a la imaginación delirante de una historia absurda e ingenua, tres cuerpos infantiles a las órdenes de una disciplina más que rigurosa. Bestial. Crítica sutil de una sociedad atrapada en la incomunicación (primera parte) y el burocratismo (segunda parte): las cajas nos aíslan y torturan pero también nos lanzan a un movimiento sin descanso. Sin objetivo. Hasta ser finalmente fagocitados, tras una larguísima peregrinación a través de paisajes imposibles. Tres ciudadanos obedientes y esforzados que jamás pierden la sonrisa y la compostura: parábola de la deshumanización. Un trabajo actoral descomunal, agotador, apto solo para muy especialistas. Tres actores de aquí que nos hacen olvidar los de allá. Tres replicantes de goma que reviven el espectáculo fundacional como si se tratase de un estreno. Exacto, perfecto, intemporal.

▶ **Encore une heure si courte.** Pau Bachero, Albert Mèlich, Alejandro Navarro. Teatre Principal, 19 de octubre

DES CORPS EN CAOUTCHOUC

Emili Gené

Cela fait un quart de siècle que le Théâtre du Mouvement a lancé cette pièce emblématique, cette création culte qui arrive désormais en Espagne dans la version de Claire Heggen.

Ceux qui ne connaissent pas l'œuvre peuvent retrouver sur Internet des fragments des différentes éditions et vérifier la fidélité à l'original. Encore… est un travail canonique, une référence définitive. Il n'y a pas de théâtre gestuel qui atteigne ce génie.
Une opportunité, donc, de voir en direct ce miracle : presque deux heures, qui se font courtes, de situations impossibles. Contortionnisme, équilibrisme, funambulisme, mais pas que. C'est bien plus. Le corps au service de l'humour.

Un corps stupéfiant, entraîné pour exécuter les meilleures prouesses sans se livrer à l'héroïsme. Trois corps qui se mettent au service d'une histoire absurde et naïve, obéissant à une discipline extrêmement rigoureuse. Impressionnant. Une critique subtile d'une société enfermée dans l'incommunication (première partie) et la bureaucratie (seconde partie) : les caisses isolent, torturent, nous lancent dans un mouvement sans repos. Sans but. Trois citoyens obéissants et travailleurs qui ne perdent jamais le sourire et leur contenance : parabole de la déshumanisation. Un travail d'acteur hors pair, épuisant, confié à des experts. Trois acteurs qui nous font oublier les limites. Trois corps de caoutchouc qui recréent le spectacle fondateur comme si c'était la première fois. Exact, parfait, intemporel.